

Ce récit projette une vive lumière sur un point obscur de la ville éternelle. Le caractère de Claude était si généralement décrié, qu'aucun écrivain moderne n'osait s'appuyer de ce texte, bien que par sa nature affirmative il laissât peu de prise à l'incrédulité. L'école de Niebuhr à qui les allégations du fils de Drusus eussent apporté un précieux témoignage, ne les citait qu'avec une réserve extrême. Eh bien ! la réhabilitation de cet empereur comme annaliste, non pas seulement véridique, mais capable d'apprécier les événements et d'en déduire une synthèse pour le succès de son initiative gouvernementale, cette réhabilitation s'est faite récemment ; voic dans quelle circonstance.

Feu mon regretté confrère, Noël des Vergers, découvrait, en 1859, la nécropole de la cité tyrrhénienne de Vulci, l'une des plus magnifiques grottes sépulcrales de la vieille Toscane. Les parois de cette crypte contenaient deux séries de peintures : l'une relative à la guerre de Troie, l'autre à l'histoire de l'Etrurie. « Pour l'intelligence de ces peintures, dit M. Beulé, il est nécessaire de reproduire un passage des tables de bronze de Lyon sur lesquelles est gravé le fameux discours de l'empereur Claude. »

« A Tarquin-l'Ancien, dit Claude, précéda Servius Tullius : Nos historiens veulent qu'il soit né d'une esclave nommée Ocrisia, tandis que les *Annales étrusques* enfont le compagnon très-fidèle de Cæles Vibenna, dont-il partagea toutes les chances aventureuses. Chassés de l'Etrurie par les vicissitudes d'une existence hasardeuse, ces deux chefs viennent occuper le mont Cælius avec les débris de leur armée, et la colline doit son nom à Cæles Vibenna. Quant à Servius, qui portait le nom de Mastarna, il le changea pour celui sous lequel nous le connaissons aujourd'hui. Par la suite, il